

À fleur
d'ateliers
parcours
métiers
d'art

DOSSIER DE PRESSE



En résonance
avec l'exposition
LE POUVOIR DES FLEURS,
PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ
(1759-1840)

26 avril - 1^{er} octobre 2017
Musée de la Vie romantique


ATELIERS D'ART
DE FRANCE

exposition coproduite avec

PARIS
MUSEES
LES MUSEES
DE LA VILLE
DE PARIS





1

Communiqué de presse

À FLEUR D'ATELIERS PARCOURS MÉTIERS D'ART

En résonance
avec l'exposition
*LE POUVOIR DES FLEURS,
PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ
(1759-1840)*

26 avril - 1^{er} octobre 2017

Musée de la Vie romantique

À l'occasion de la première rétrospective française consacrée à Pierre-Joseph Redouté, Ateliers d'Art de France et le musée de la Vie romantique co-présentent une exposition en deux volets célébrant le motif de la fleur.

Pierre-Joseph Redouté (1759-1849) est connu pour ses roses, lilacées et autres plantes exotiques dessinées sur de précieux vélins, avec une précision savante et des coloris éclatants. L'œuvre de celui que l'on surnomma le « Raphaël des Fleurs » témoigne de la préoccupation grandissante pour la classification, l'identification et la collection des plantes et il contribua à l'âge d'or des sciences naturelles.

L'engouement pour la fleur sublimée par Redouté atteint les particuliers et ses motifs sont largement diffusés dans les productions manufacturières. Les soyeux lyonnais créent de nouvelles étoffes aux lignes végétales, tandis que papiers peints, porcelaines, broderies et peintures rendent hommage à la botanique.

Dans les espaces temporaires du musée de la Vie romantique, l'exposition *Le pouvoir des Fleurs, Pierre-Joseph Redouté (1759-1840)* présente 250 peintures, aquarelles, objets d'art et vélins, témoignant de l'influence de son œuvre à l'époque romantique.

Si la fleur est une source d'inspiration centrale pour les arts décoratifs au XIX^e siècle, les artistes de la matière en sont toujours imprégnés aujourd'hui. Sous quelles formes revisitent-ils ce thème ?

Ateliers d'Art de France propose d'y répondre par un parcours de créations métiers d'art inédit.

Argent, bronze, coton, émaux sur cuivre, grès, laine, mosaïque, papier, plâtre, plume, porcelaine, silicone, soie, terre crue, verre... 26 créateurs façonnent la matière pour réaliser une quarantaine d'œuvres originales qui prendront vie dans le jardin et les salles de la collection permanente du Musée de la Vie romantique.

Alors qu'un certain nombre de créateurs s'inscrit dans la plus pure tradition des arts décoratifs français, tel Samuel Mazy, fleuriste-porcelainier, d'autres revisitent la fleur avec humour ou poésie. Isabelle Poupinel, céramiste, réinterprète l'herbier, premier objet de collection des amateurs de promenades fleuries ; Christine Coste vient littéralement abattre avec ironie la fleur, symbole de l'histoire de l'art. D'autres privilégient la charge romantique de l'ancienne maison-atelier d'Ary Scheffer. Ainsi, Kyoko Sugiura a créé spécialement une toile brodée de perles fines en hommage à la relation tumultueuse entre George Sand et Frédéric Chopin. Tzuri Gueta investit la rocaille du jardin d'hiver avec ses lianes de soie et de silicone, tandis que Sarah Radulescu redonne vie à un fauteuil des collections permanentes du musée.

Les créateurs : Alexandra Carron, Cécile Chareyron, Christine Coste, Agnès Debizet, Corinne Dorencourt, Antonella Fadda Haffaf, Ferri Garcès, Tzuri Gueta, Félicité L, Hélène Lathoumétique, Bruno Livrelli, Stéphanie Martin, Samuel Mazy, Laurence Oppermann, Brigitte Pénicaud, Fabienne Picard, Martine Polisset, Isabelle Poupinel, Sarah Radulescu, Marie Rancillac, Lise Rathonie, Angèle Riguidel, Bertrand Secret, Kyoko Sugiura, Valérie Tanfin, Françoise Tellier-Loumagne.

2

Découvrez les 26 créateurs

ALEXANDRA CARRON



Céramiste-mosaïste depuis environ 10 ans, Alexandra Carron est fortement influencée dans son travail par un long séjour en Afrique du Sud, de 2004 à 2007. Confrontée là-bas à l'absence de matières premières, elle a dû faire preuve d'inventivité et rentrer en contact avec les artisans céramistes locaux afin de produire ce qui lui manquait, fabriquant ses propres pièces et couleurs.

Alexandra Carron est aussi passionnée que Pierre-Joseph Redouté par l'art floral : « Nous avons tous deux la même passion pour la botanique, avec deux approches tout à fait différentes : il la reproduit à l'identique tandis que je ne sais que la réinventer », dit-elle, en ajoutant que s'il dessine une rose à

la perfection, elle la détourne en magnifiant les épines, jusqu'à en oublier la fleur.

Pour le projet *Herbes Folles*, auquel elle a consacré ses dernières dix années, « l'idée de départ était de reconstituer une forêt d'Herbes, d'une centaine de pièces, afin que le promeneur puisse y déambuler, la toucher, la réinventer ». Elle en expose cinq dans le jardin du musée, revêtues de mosaïques en faïence, offrant au visiteur une contemplation sur l'équilibre entre l'artificiel et le naturel.

CÉCILE CHAREYRON



Diplômée des Beaux-Arts de Lyon et de l'ENSAAMA Olivier de Serres, Cécile Chareyron travaille depuis environ dix ans au croisement de la sculpture, de l'artisanat et du design. Son goût pour le votif et l'art populaire se mêle à une recherche sur la flore, la déformation du motif, l'envahissement, la mutation et l'hybridation.

Du bijou à l'installation, Cécile joue avec les échelles. Ses créations sont des pièces uniques ou en séries très limitées, réalisées à la main dans son atelier selon les techniques de modelage, de sculpture et, de moulage.

Broches, Cabinets de curiosités, Arborescences, Femme-fleurs, Ex-votos se laissent envahir par la nature. Des formes hybrides germent entre motifs floraux et organiques, comme un nouvel herbier réinventé en volume. *L'Herbier* est d'ailleurs le titre de l'œuvre qu'elle expose au musée de la Vie romantique. Représentant un paysage poétique, il enferme dans une vitrine de nombreux objets en plâtre mêlant les univers végétaux, étranges et poétiques.

CHRISTINE COSTE

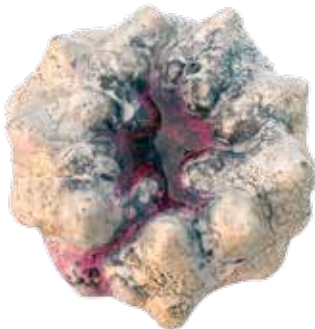


Christine Coste, née en 1965, et diplômée de l'École Supérieure d'Art Graphique en 1987, crée son atelier à Montreuil en 2001. Autour d'une problématique englobante, le corps, elle travaille l'imbrication de trois champs plastiques spécifiques : la céramique, le dessin et la performance. Ses thèmes favoris sont l'hybridation, la notion de fragment, la mutation, la métamorphose, la recherche, la rencontre, l'identité ou encore l'émancipation.

Son œuvre et celle de Redouté se rapprochent dans « la grâce, la sensualité et l'élégance des fleurs », qui sont retranscrites dans les planches botaniques du peintre et que Christine Coste a de son côté modelées dans la terre puis émaillées.

« En entrant dans le musée de la Vie romantique, c'est tout d'abord l'atmosphère qui m'a saisi », raconte l'artiste. Elle a emprunté l'escalier pour monter au dernier étage, mais le passage était interdit. C'est ce qui lui a donné l'idée d'y présenter *l'assault*, œuvre inédite datant de 2010, clin d'œil poétique à la croisée du romantisme noir, du roman noir et du surréalisme.

AGNÈS DEBIZET



Née à Marseille en 1957, Agnès suit une maîtrise de Lettres sur Flaubert dans les années 1980, lorsque sa passion pour le travail artistique de la terre se révèle.

Depuis, elle modèle, grave, cuit, scelle le grès et partage son temps entre la campagne, où elle a installé son atelier céramique et Paris où elle construit des structures articulées à partir de collages papiers sur bois pour constituer des décors éphémères. Elle s'implique aussi bien dans des projets d'architecture que de décoration et son œuvre couvre un large champ, suivant une amplitude qu'elle revendique : depuis l'objet fonctionnel jusqu'à l'installation monumentale, du décor graphique à la pièce conceptuelle.

La nature occupe une place majeure dans son travail. Elle est fascinée par ce qu'elle nomme « la métamorphose des états », qui, sous l'effet de l'érosion et de l'évolution, modifie les formes, les surfaces et les matières. Ses visites au musée de la Vie romantique l'ont orientée vers une réinterprétation originale des célèbres *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire. Quatre spécimens placés dans les jardins et salles du musée relèvent d'un esprit XIX^e, romantique et scientifique à travers à la fois l'exploration profonde des corps, des psychés et des microbes. Mais ces fleurs s'ancrent avant tout dans le XXI^e siècle. En opposition au motif, elles imposent une inquiétante singularité et s'affranchissent complètement de la représentation du réel.

CORINNE DORLENCOURT



Corinne Dorlencourt pousse les portes d'un atelier de céramique pour la première fois en 2006 pour ensuite suivre une formation technique aux Arts du feu en 2007-2008 à l'École d'Art de Douai et des stages chez des céramistes de renom. Elle crée ensuite son propre atelier en 2009 à Bauvin. Son travail est inspiré du monde végétal, et en particulier de la fleur et la feuille. « Mes créations ne sont pas figuratives. J'observe les végétaux et j'en retiens un détail ou une émotion que j'interprète ensuite avec les techniques de céramique les plus adaptées », explique-t-elle.

Elle travaille le grès noir et la porcelaine, deux terres de caractère. « Je les associe de toutes les façons techniques possibles tout en

cultivant le jeu des contrastes au maximum, la porcelaine symbolisant la vie qui renaît dans le végétal. »

Elle contribue à l'exposition avec son œuvre *Étamines*. Chaque création représente un bouton floral, sur lequel les étamines sont mises en évidence, mais peut aussi être interprétée comme un pétale roulé sur lui-même.

ANTONELLA FADDA FAFFAF



Née en Sardaigne en 1959, Antonella Fadda Haffaf commence sa carrière dans la mode, comme styliste. En 1996, elle quitte cet univers turbulent pour s'orienter vers des chemins plus paisibles – et pour elle cela signifie travailler avec la terre. Elle pratique depuis 2006 le modelage dans l'atelier de l'artiste Kristin Mc Kirdy et crée parallèlement son propre atelier ; où elle organise également des événements d'apprentissage pour des enfants.

« J'aime depuis toujours l'image éphémère de l'inflorescence », dit-elle pour expliquer son choix artistique et son axe de travail. « Je ne cherche pas toujours à transcrire l'esthétique de la fleur mais surtout son émotion poétique, sa délicate éclosion,

parfois jusqu'aux prémices de la flétrissure », explique-elle. Ses œuvres ne sont pas des représentations identiques de la nature. Elle emprunte en effet des éléments imaginaires et illustratifs pour constituer son monde irréel.

L'exposition au musée de la Vie romantique est une occasion pour elle de se souvenir de l'œuvre de Redouté et de son influence dans ses créations.

Créée spécialement pour l'occasion, son œuvre Succulente revisite le *Cactus serpentinus*, de Redouté dans un cadre tridimensionnel, s'affranchissant de la réalité botanique.

FERRI GARCÈS



Ferri Garcès, créatrice originaire d'Iran, s'installe en France en 1975 et suit des études d'arts plastiques et d'aménagement intérieur. Depuis, elle travaille comme peintre miniaturiste, graphiste et designer textile.

Sa matière de prédilection est le papier, qu'elle façonne pour le transformer en œuvre d'art : « Le papier est présent partout. Nous ne savons plus vivre sans lui. Il emballe et embellit, véhicule l'image, la poésie, la science... pourtant il est quasiment invisible. Banal comme rare, il est une matière noble, fragile et solide à la fois. Il a une immense capacité d'adaptation et de transformation ». Sa démarche consiste à accumuler et à assembler des éléments qu'elle réalise en pliant le papier selon différentes techniques.

Ce procédé lent et minutieux lui évoque celui utilisé pour créer les tapis persans, faits de milliers de nœuds - chaque nœud, vu de près, constituant une œuvre en soi.

L'exposition se situe sur le terrain de prédilection de l'artiste : la nature. Elle présente dans les salles d'exposition permanentes du musée deux tableaux en volume évoquant l'*Hibiscus* et la *Rose des sables*.

TZURI GUETA



Designer, artiste, artisan d'art, ou même scientifique et explorateur, Tzuri Gueta a de multiples casquettes. Ce qui caractérise le plus le créateur, c'est sa quête autour de la matière. Il invente une technique, dite de « dentelle siliconée », dont il dépose le brevet.

« C'est une approche très sensuelle et étrange de la matière, tout un usant d'un savoir-faire et d'une technique précise et inédite. » Sous le charme de sa découverte, il lance sa société de bijoux SILKA DESIGN, qui mêle le textile au silicone. Son succès est quasi immédiat : ses œuvres apparaissent dans la boutique Design du Printemps, au Centre Pompidou et au Moma Store à New York.

Il remporte en 2009 le Grand Prix de la Création de Paris, juste avant que le Musée d'Art Moderne de Tel Aviv ne lui consacre une exposition personnelle.

Depuis son enfance, il s'inspire profondément de la nature. « Les plantes et les fleurs bercent mon imaginaire depuis toujours. Je pose sur elles mon regard d'artiste, et grâce à la dentelle siliconée, des œuvres singulières prennent forme. » Au sujet de l'œuvre réalisée pour l'exposition, le créateur explique : « Elle est inspirée des travaux de Redouté, du cadre poétique et verdoyant du musée et surtout de la fontaine dans la verrière, autour de laquelle la pièce s'articule. »

FÉLICITÉ LORTET



En grandissant dans un milieu artistique, Félicité Lortet, « Félicité L » de son nom d'artiste, a très tôt accès à divers matériaux et à la création. Après des études en stylisme et un passage rapide dans la mode, elle commence à créer ses propres œuvres.

Elle commence par travailler avec des fils en cuivre de récupération, puis elle recherche et découvre de nouveaux matériaux tels que le laiton, le maillechort, l'aluminium, les cuivres recuits et vernis et plus tard, les fils plastifiés multicolores, téléphoniques, électriques.

À partir de ces matériaux à plusieurs usages, elle fabrique une armature sur laquelle elle tisse, jusqu'à remplir entièrement ce canevas

imaginaire, utilisant également des verres roulés et des coquillages, incrustés comme des bijoux.

Dans sa démarche créative, elle cherche le plus possible à se rapprocher visuellement de la nature, tout en tenant en compte les contraintes de ses matériaux et en apportant ses propres sensibilité et vision.

Pour l'exposition, elle crée un bouquet de fleurs réalisé avec des fils d'acier inoxydables, de cuivre vernis coloré, de laiton et des perles de rocaïlle, que l'on retrouve sur un guéridon dans le salon Georges Sand.

HÉLÈNE LATHOUMÉTIE



Hélène Lathoumétique, née à Paris au printemps 1961, place son premier souvenir dans le champ de la nature : il s'agit des cerisiers en fleurs qui habillent de blanc les mois de mars ou avril. En parallèle, un véritable amour pour la céramique s'impose vite à elle. À 22 ans, elle œuvre déjà à son compte en tant que céramiste indépendante. Sa matière de prédilection est la porcelaine.

Sensible et fragile, elle trouve dans l'art floral un échappatoire indispensable : « À travers la représentation des fleurs, je parle de tendresse, de pureté virginale, du printemps, de la vie. Elles m'évoquent les tendres cérémonies du baptême et du mariage », avoue-t-elle.

Pierre-Joseph Redouté est une véritable référence pour elle : « Ses tableaux aux roses si vivantes m'ont toujours émus, je suis depuis longtemps attirée par ses peintures botaniques au charme désuet, son chèvrefeuille délicat, ses pavots nuancés. »

Les deux pièces qu'elle expose au musée de la Vie romantique, un manchon et une horloge en porcelaine aux évocations romantiques trouvent naturellement leur place dans le salon Georges Sand.

BRUNO LIVRELLI



Bruno Livrelli a toujours aimé le bijou et y raccorde son attachement au travail d'atelier. Diplômé de l'École Boulle, il a acquis le savoir-faire artisanal qui lui permet aujourd'hui de réaliser tous types de pièces, du bijou aux objets décoratifs.

Sa carrière, marquée par des passages dans différentes galeries et ateliers, reste toujours centrée sur la création. En 2012, il crée sa propre marque. Depuis, il réalise lui-même entièrement ses créations, en imaginant des mélanges audacieux et étonnants de matériaux nobles et ordinaires, créant ainsi un univers fantasmagorique. Son répertoire est large : motifs floraux ou végétaux, créations à partir de coquillages, croix façonnées de strass multicolores...

Mais sa façon d'aborder chaque pièce est constante : elle consiste à se laisser guider par les matières et les couleurs des éléments assemblés. Ainsi la forme ne naît-elle pas du dessin mais du geste, un geste qui assemble, corrige, ajoute ou retranche.

Il crée spécialement pour l'exposition une glycine, qui pend telle une liane, avec trois grappes de fleurs et vient coloniser le rideau rouge du salon George Sand.

STÉPHANIE MARTIN



Installée en tant que céramiste depuis 2007, Stéphanie Martin est diplômée d'un Bac de moulage et modelage céramique au Lycée Henry Moisan et d'un BTS d'Art Céramique de l'ENSAAMA. La porcelaine s'impose à elle comme une évidence car elle répond pleinement à son exigence de finesse et de maîtrise du détail.

L'ensemble de son travail s'articule autour de la retranscription de la contemplation de la nature dans son entièreté : l'organe, la graine, la floraison et un lien racinaire. En travaillant sur la thématique de la fleur, elle poursuit un héritage familial constitué d'un grand-père jardinier, d'une mère passionnée par les fleurs et d'un frère paysagiste.

L'œuvre présentée aujourd'hui au sein de l'exposition, *Verdure*, est une fleur en porcelaine cellulosique, créée par tournage et modelage, traduisant, selon la créatrice, l'éclosion de la vie.

SAMUEL MAZY



Céramiste depuis plus de 18 ans, Samuel Mazy façonne et peint des fleurs en porcelaine, en s'inspirant des maîtres d'une spécialité apparue au cours des années 1740, les « fleuristes porcelainiers ».

Ses créations s'orientent vers deux pôles : d'une part les fleurs, qu'il propose à une clientèle de particuliers dans sa boutique *Le cabinet de porcelaine* depuis 2001; d'autre part les collections haut de gamme, plus contemporaines, telles que sa ligne *Magnolias* qui associe la porcelaine et le bronze, et diffusées auprès de décorateurs ou pour des commandes de collectionneurs.

Fasciné par la botanique et l'art depuis son plus jeune âge, il se considère comme un artiste romantique, dans la tradition de Pierre-Joseph Redouté, en qui il reconnaît un artiste majeur.

Pour cette exposition, il présente deux œuvres : une branche décorative en bronze, ornée de fleurs de magnolia en porcelaine créée spécialement pour l'occasion, et 5 tulipes combinant la porcelaine avec des feuilles de métal patiné ou peint en vert.

LAURENCE OPPERMANN



Bijoutière joaillière depuis plus de 20 ans, Laurence Oppermann est diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Genève. C'est dans sa ville natale, Lyon, qu'elle crée son studio, où elle met à profit sa maîtrise des méthodes ancestrales de bijouterie. Elle travaille essentiellement avec de l'or et de l'argent, qu'elle martèle et forge elle-même, à côté d'autres matières telles que l'innox, le jersey, la laine, la soie, les diamants et pierres précieuses. Elle aime associer les matériaux pour éblouir avec un mélange de couleurs. « Je me suis toujours intéressée à la botanique car, pour moi, les fleurs, les plantes et tous les symboles associés à la nature, restent un support d'expression extraordinaire. Un monde vaste, raffiné et élégant. », témoigne-t-elle.

Elle propose pour le musée de la Vie romantique un collier et une bague qu'elle a réalisés en collaboration avec Tzuri Gueta, reconnu pour son travail inimitable autour de la soie siliconée, matière dont il détient le brevet : « Notre objectif était de donner un aspect différent à notre travail. Nous avons voulu provoquer un questionnement sur la nature des matériaux, offrir une pièce inattendue et surprenante. »

BRIGITTE PÉNICAUD



Née à Paris en 1954, Brigitte Pénicaud n'a que 17 ans quand, fascinée par la nature, elle commence à travailler la terre. Après plusieurs collaborations, elle crée son premier atelier en 1976.

Elle réalise des objets en grès noir, porcelaine ou bois qui se rapprochent de l'art de table et des objets fonctionnels, tout en restant des moyens d'expression artistique.

Elle joue avec les formes de ses œuvres, qu'il s'agisse d'assiettes, cendriers ou pichets, puis les revêt d'engobes de Tournon ou de porcelaine, et ajoute des touches de pigments, qui évoquent un univers de fleurs, d'oxydes, de cendres et de dessins à la « craie ».

Sa subtilité s'exprime dans l'absence de contours et de formes, ce qui donne naissance à une osmose entre la couleur et la matière. Ses motifs ne sont ni de réels motifs floraux, ni des calligraphies, mais plutôt des pétales.

Elle expose au musée de la Vie romantique les *Souvenirs de vases*, en grès émaillé. Habités par le végétal, ce sont à la fois des vases et des bouquets.

FABIENNE PICAUD



Née à Paris en 1959, Fabienne Picaud est maître verrière contemporaine. Ses premiers contacts dans le milieu du verre se font avec des artistes comme Véronique Monod et Joël Linard, ainsi qu'avec le musée atelier de Sars-Poteries. Elles lui donnent l'idée d'avoir elle-même un atelier pour réaliser des œuvres en verre.

Elle produit des pièces assemblées de verre soufflé dans des formes de métal, cette technique lui permettant d'avoir une exceptionnelle créativité plastique. « Mon travail s'exprime dans différents registres mais il unit la sensualité, le végétal, le minéral, l'organique. Je suis sensible au fait que la nature illustre également beaucoup de contraintes », explique-t-elle.

Son aspiration profonde est de pouvoir manipuler cette matière si dure et si souple à la fois, en fonction de la température à laquelle elle est travaillée.

Elle expose au musée *Le Jardin de Délices*, jardin en perspective composé de plusieurs roses, roses également par leur couleur.

MARTINE POLISSET



C'est à l'École Met de Penninghen, où elle étudie le dessin et les arts plastiques, puis aux Métiers d'Art à Paris, dans la section céramique, que Martine Polisset fait ses premiers pas dans l'Art. Elle installe son atelier dans une cave à four de boulanger du XIV^e siècle, à Biot, le village de ses vacances. Elle travaille le grès noir et la terre et ses sculptures sont des pièces uniques, creuses, cuites deux fois, faites à la main, en passant par les différentes étapes de la technique du colombin.

Ses créations témoignent de la grande curiosité qu'elle toujours portée à la nature. « J'ai toujours été intéressée par la botanique, depuis mon enfance passée en Sologne, puis à la mer. Cet intérêt ne m'a pas quitté, les formes naturelles me procurent

une sensation d'équilibre et de paix intérieure », avoue-t-elle.

Elle expose dans le jardin du musée de la Vie romantique un groupe de 10 pichets en forme de fleurs d'Arum, dont l'orifice est coloré en bleu, rouge, blanc, vert, jaune.

ISABELLE POUPINEL



Graphiste, peintre sur émail et céramiste : ce sont les trois métiers d'Isabelle Poupinel, autodidacte pour les deux derniers d'entre eux. Partie au Canada en 1990, elle fait ses premières armes avec des bijoux qui sont présentés dans des musées d'arts décoratifs et des salons. Depuis 2003, elle est définitivement installée en France et concentre son travail sur la peinture sur émail et la céramique, produisant ses propres créations et donnant des cours.

La nature occupe une immense place dans sa dialectique avec l'Art. « Ma matière est la terre, accompagnée de son procédé de mise en œuvre, le feu.

Dans chacune de mes créations je vis, j'intègre et j'essaie de transmettre le

sentiment d'un lien avec la nature car, au travers de celle-ci, j'ai conscience de tout ce qu'elle englobe et nous offre : les peuples, les cultures, la faune, les sens, le spirituel, le sacré», détaille-t-elle.

L'œuvre qu'elle présente au sein de l'exposition est un *Herbier* en grès clair, dont quelques plantes s'échappent. Cet objet particulier évoque pour elle un souvenir de jeunesse.

SARAH RADULESCU



Née en Israël en 1955, Sarah Radulescu est créative depuis son plus jeune âge. Elle accompagne ses parents, agriculteurs de renom, au Cameroun à l'âge de 8 ans, où elle passe toute son enfance, entourée de la riche culture africaine.

La fleur la fascine dès son plus jeune âge, ses parents l'exportant. Elle découvre également la broderie à l'aiguille lors de voyages en Roumanie, et sa vocation se révèle alors à elle.

« Les fleurs sont mon hymne à la vie », explique-t-elle, en ajoutant : « Tout en elles m'attire, m'intrigue, un besoin d'humer leur parfum, leur force. Fines ou épaisses, fragiles et fermes, toutes fières ou courbées, toutes

en hauteurs ou étalées, minuscules. Toutes ensemble et chacune séparément créent de petites parcelles de bonheur dans ma vie. »

Elle présente deux pièces, exclusivement réalisées pour l'exposition *À fleur d'ateliers - parcours métiers d'art*. La première pièce est une broderie venant décorer un siège datant de 1850, présent au musée de la Vie romantique. La deuxième pièce est un jardin imaginaire.

MARIE RANCILLAC



Née à Paris en 1960, Marie Rancillac s'intéresse particulièrement au monde végétal. Elle célèbre, avec ses sculptures, la beauté d'une courgette, la forme d'une poire. « Parmi mes sujets de prédilection figurent les natures mortes. J'y puise depuis des années les sujets de mes sculptures : fruits, fleurs, légumes sont mes modèles. Le plus souvent je m'inspire de la représentation de la nature, de reproductions de peintures, de planches botaniques », explique-t-elle. Ses pièces sont montées en rubans de grès chamotté qu'elle modèle en formes réalistes mais simplifiées.

Marie Rancillac admire la perfection du trait, la subtilité dans l'utilisation des couleurs de Redouté dans la mise en scène des plantes.

Elle réalise également que ce qui la caractérise, c'est aussi son obsession de vouloir tout inventorier et représenter dans les moindres détails : « Il reproduit ce qu'il observe, mais dans une sorte d'ivresse du beau, il va bien au-delà de la réalité. »

Pour le musée de la Vie romantique, elle propose des roses qu'elle représente en boutons et bouquets, aux formes avantageuses : « L'important c'est le volume de cette nature transformée, la sculpture comme une offrande, une générosité. »

LISE RATHONIE



Issue d'une famille de maîtres émailleurs sur métaux de Limoges, Lise Rathonie, née en 1983, se lance passionnément dans la pratique de ce savoir-faire il y a 10 ans. Son but est d'accomplir de nombreuses recherches et d'acquiescer de nouvelles techniques pour pouvoir réinterpréter ce savoir-faire, souffrant d'une image vieillissante.

Elle développe son travail sur la base des 4 éléments : l'eau, l'air, le feu, la terre et se centre actuellement sur les thèmes du minéral et du végétal.

Les cinq peintures qu'elle dévoile dans le Cabinet de dessins du musée représentent des plaques d'émail d'où émergent fleurs et feuillages. Elles sont issues de sa série *Botanics*, où la fusion complexe de plaques de cuivre émaillées associe matières et couleurs en une saisissante apparence de volume et de fraîcheur.

ANGÈLE RIGUIDEL



Née en 1970 à Lisieux, Angèle Riguidel donne depuis 2001 libre cours à son envie de rassembler, démonter, recycler, détourner et donner une nouvelle vie aux objets de notre quotidien, qui, jetés, délaissés, semblent ne plus avoir de place à eux. Au fur et à mesure, l'envie d'expérimenter les associations entre les objets devient une addiction.

« C'est une façon de retenir le temps », explique-t-elle, en ajoutant que « Les objets correspondent à des périodes dans nos vies. Dans la société de consommation, ils sont des marqueurs temporels. En les réintégrant dans le présent, nous faisons des bonds dans le temps. »

Elle voit en cela un rapprochement à faire avec l'œuvre de Redouté. Quand elle retient les objets avant leur disparition physique, les peintures du botaniste belge retiennent la vie des fleurs qui ne se fanent plus et demeurent.

À travers l'œuvre créée spécialement pour l'exposition, *Nature morte*, un bouquet composé de fleurs, de bouteilles et de filets de légumes en plastique, la créatrice teste et expérimente de nouveaux assemblages.

BERTRAND SECRET



Le parcours de Bertrand Secret est des plus originaux : faculté de psychologie, Beaux-Arts de Nantes et École de Fleuriste de Paris. Il entretient, au fil du temps, un univers personnel où la nature et la culture ne cessent de se rencontrer : « Mes sculptures éphémères évoquent le souvenir de l'antique complicité avec le monde végétal : les arbres sont comme des pères, les fleurs sont comme des sœurs. »

Sa collection *Still life*, dont deux pièces sont présentées dans le salon George Sand du musée, tient son titre de l'anglais, par opposition à la traduction française « nature morte », car ses créations sont vivantes et évoluent d'elles-mêmes avec le temps. Ses pièces anthropomorphes ne sont pas juste décorées par les plantes qui les

habitent, elles prennent vie grâce à cette même nature : « Les sculptures sont vivantes. Leurs matières mêmes, la terre crue et les végétaux que j'utilise, respirent, séchent, se craquellent. C'est un processus en devenir. »

Quant à sa relation à l'œuvre de Redouté, Bertrand Secret confie : « Nous partageons cette fascination pour ce monde silencieux des fleurs qui explosent en couleurs, en odeurs et dont on essaie de capturer l'essence chacun à notre manière. »

KYOKO SUGIURA



De nationalité japonaise, Kyoko Sugiura réalise des créations intégrant la broderie, imprégnée de techniques européennes et japonaises. En 2009, elle s'installe en France, afin d'étudier les spécificités de la broderie utilisée dans la haute couture, et notamment le crochet de Lunéville. Depuis, elle produit des œuvres variées (bijoux, tableaux, textiles) avec de petites perles, des paillettes, du fil fin et des dentelles, qui confèrent des nuances originales et subtiles à ses créations.

Le musée de la Vie romantique et son exposition consacrée à la beauté florale et à la nature l'ont beaucoup touchée. La beauté, la fugacité, la fragilité, l'instantanéité du monde végétal, qui change

sans cesse mais évolue dans un ensemble constant, l'inspirent profondément. Elle s'intéresse aux composantes de la nature et de l'humanité, qu'elle évoque avec poésie.

Réalisée pour l'occasion, *Chaos* est une toile brodée de perles fines, illustrant en fleurs la relation tumultueuse de Frédéric Chopin et Georges Sand.

VALÉRIE TANFIN



Diplômée d'une formation de technicienne des métiers du spectacle dans la couture et l'habillement, Valérie Tanfin est encore jeune lorsqu'elle trouve sa vocation et sa passion dans la préparation et l'utilisation de plumes pour la confection d'objets et d'ornements.

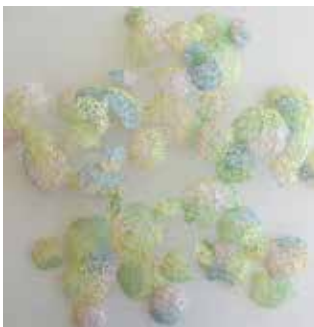
Suite à de nombreuses expériences, notamment au sein des maisons Lemarié et Février, elle développe son entreprise dans la région toulousaine.

Elle utilise des techniques ancestrales, apprises à l'atelier, sans cesser pour autant de les réinventer. « La plume est une matière vivante, agréable à travailler. Laissez telle quelle ou découpée, peignée, courbée, elle est douce et sensuelle, rigide et graphique.

En même temps, il n'y a pas deux identiques. C'est une matière qui peut être capricieuse, à laquelle il faut s'adapter et qu'il faut en même temps apprendre à dompter », témoigne-t-elle.

Si Redouté a représenté les fleurs de manière extrêmement fidèle, la démarche de la plumassière est de rendre vivante cette nature, qu'elle reprenne ses droits, sorte du cadre pour mieux se mouvoir sous l'œil du spectateur. Pour l'exposition, elle a créé une installation où la nature bouillonne et s'émancipe, à la manière du lierre.

FRANÇOISE TELLIER-LOUMAGNE



Issue d'une formation dans l'art textile à l'ESAA Duperré, Françoise Tellier-Loumagne est depuis 1969 une créatrice protéiforme. D'une part, elle se situe dans le domaine des arts plastiques en 2D et 3D, avec des matériaux tels que le textile, l'inox et d'autre, sur des thèmes souvent inspirés de la nature. D'autre part, elle enseigne la création textile en France et à l'étranger et conçoit et réalise des livres qui s'adressent aux passionnés d'arts plastiques et plus précisément aux amateurs de créations textiles.

Actuellement, elle travaille sur une série des « chorégraphies végétales », de nom inventé. Ce sont des représentations d'herbes, de branchages, de feuillages et de nombreuses fleurs.

Parmi les fleurs qu'elle se plaît à observer et à réinterpréter par la suite, il y a une *Achillée*, pièce en textile armé, qui nous est aujourd'hui dévoilée pour cette exposition.

LÉGENDES ET CRÉDITS

Couverture

CÉCILE CHAREYRON
Herbier III (Détail), 2016,
plâtre, vitrine en bois et verre
57 x 37 x 14 cm ©DR

p. 3

KYOKO CRÉATION
Chaos, 2017, fil, micro-perle
de verre, 50 x 40 cm
©Takeshi Sugiura

p. 5

ALEXANDRA CARRON
Herbes Folles, 2010 – 2017,
faïence, 260-295 cm ©DR

CÉCILE CHAREYRON

Herbier III (Détail), 2016,
plâtre, vitrine en bois et verre
57 x 37 x 14 cm ©DR

p. 6

CHRISTINE COSTE
l'assaut, 2010, céramique,
220 x 190 x 5 cm ©DR

AGNÈS DEBIZET

Traviata, 2016, grès rouge, verre
engobe porcelaine
5 x 12 x 12 cm ©DR

CORINNE DORLENCOURT

Étamines, 2016, grès noir,
porcelaine, engobes,
18 x 12 x 25 x 18 cm
©Hervé Dorval

p. 7

ANTONELLA FADDA HAFFAF
Succulente (détail), 2017,
grès, porcelaine, 45 cm ©DR

FERRI GARCÈS

Hibiscus, 2015, papier sulfurisé,
plexiglas, 120 x 60 cm ©DR

TZURI GUETA

Lianas, 2017, soie, silicone,
dentelle siliconée,
dimensions variables ©DR

p. 8

FÉLICITE L
Bouquet de fleurs, 2016-2017,
cuivre vernis, 35 cm ©DR

HÉLÈNE LATHOUMÉTIE

Manchon du XIX^e siècle, 2016,
porcelaine, tissu molletonné,
23 x 13,5 cm ©DR

BRUNO LIVRELLI

Wisteria Preciosa, 2017, laiton
et perles d'eau douce
50 x 110 cm ©DR

p. 9

STÉPHANIE MARTIN
Verdure, 2016, porcelaine,
câble, laine, 65 x 13 cm
©Maxence Gross

SAMUEL MAZY

Magnolia, 2017, porcelaine,
bronze ©Frédéric Godé

LAURENCE OPPERMANN & TZURI GUETA

Collier et bague *Calice*, 2016,
argent forgé et martelé,
soie siliconée, 16 x 22 cm /
2 x 2,5 cm ©DR

p. 10

BRIGITTE PÉNICAUD
Souvenir de Vases, 2016, grès,
64 x 48 x 30 cm ©DR

FABIENNE PICAUD

Jardin des Délices II, 2016, verre,
52cm x 24 x 25 cm
©Rod Spicer

MARTINE POLISSET

Bouquet d'Arums, 2017, grès noir
émaillé, 32 cm (hauteur maximale)
©Edith Andréota

p. 11

ISABELLE POUPINEL
Trésors, 2017, porcelaine,
6 x 29 x 20 cm ©DR

SARAH RADULESCU

Floraison (détail), 2017, fil de lin,
fil perlé DMC, corde, tissu,
cuivre étamé.
©Cristian Radulescu

MARIE RANCILLAC

Hommage, 2011, grès, engobes,
33 x 23 cm ©DR

p. 12

LISE RATHONIE
Les Exubérantes (détail),
2017, cuivre plein, émail ©DR

ANGÈLE RIGUIDEL

Nature Morte, 2016,
plastique, bois, tissus,
85 x 62 x 19 cm ©DR

BERTRAND SECRET

Still Life XIII, 2017, terre crue,
echinops ritro, sumac, nigelle
de damas, amarante paniculée,
pigments, lichens, plumes,
cloche de verre soufflé,
40 x 40 cm ©DR

p. 13

KYOKO CRÉATION
Chaos, 2017, fil, micro-perle
de verre, 50 x 40 cm
©Takeshi Sugiura

VALÉRIE TANFIN

La Rumeur du Monde (Détail),
2017, plumes d'oie, pistils,
fil métallique, ©DR

FRANÇOISE TELLIER-LOUMAGNE

Achillée, 2016, fil de coton sur
structure métallique, 67 x 62 cm
©DR

3

Ateliers d'Art de France

QU'EST-CE QUE LES MÉTIERS D'ART ?

Part essentielle de l'économie de la création, le secteur des métiers d'art rassemble près de 38 000 entreprises en France et génère un chiffre d'affaires de 8 milliards d'euros.

Ils s'exercent dans les champs de la création ainsi que dans ceux de la reconstitution, de la réparation et de la restauration du patrimoine.

L'exercice des activités de métiers d'art se caractérise par quatre critères cumulatifs :

- La maîtrise de gestes, de techniques et de savoir-faire complexes en vue de la transformation de la matière
- Les œuvres réalisées nécessitent un apport artistique et portent l'empreinte de leur créateur et de l'atelier dont elles sont issues
- Les œuvres sont réalisées dans leur intégralité à l'unité, en pièces uniques ou en petites séries
- Les œuvres sont par nature durables.

À PROPOS D'ATELIERS D'ART DE FRANCE

Ateliers d'Art de France est le syndicat professionnel des métiers d'art. Il fédère plus de 6 000 artisans d'art, artistes de la matière et manufactures d'art sur le territoire national, ainsi que 120 associations œuvrant à la promotion des métiers d'art.

Ses missions :

- valoriser, défendre, représenter les professionnels des métiers d'art
- contribuer au développement économique du secteur, en France et à l'international.

Ateliers d'Art de France déploie des actions phares pour la structuration et le rayonnement du secteur des métiers d'art :

- En 2014, Ateliers d'Art de France est notamment à l'initiative de la reconnaissance officielle des métiers d'art en tant que secteur économique à part entière et du caractère artistique de leur activité dans la loi Artisanat, Commerce et TPE.
- Copropriétaire du salon MAISON&OBJET*, il est propriétaire et organisateur de deux salons d'envergure internationale : le Salon International du Patrimoine Culturel et Révélation, la biennale des métiers d'art et de création qui prend place au Grand Palais.
- Ateliers d'Art de France est également à l'initiative de la création en 2016 d'EMPREINTES, le plus grand concept store des métiers d'art d'Europe, situé dans le Marais à Paris.
- Ateliers d'Art de France contribue à révéler la réalité et la vitalité des métiers d'art, à travers des événements tel le Festival International du Film sur les Métiers d'Art, et par les publications magazines et ouvrages - des Éditions Ateliers d'Art de France.

* MAISON&OBJET est un salon organisé par SAFI, filiale d'Ateliers d'Art de France et de Reed Expositions France.

4

Le musée de la Vie romantique

Au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes, l'hôtel Scheffer-Renan sis au n°16 de la rue Chaptal, dans le IX^e arrondissement, abrite depuis 1987 le musée de la Vie romantique de la Ville de Paris.

Une allée discrète bordée d'arbres centenaires conduit à un charmant pavillon à l'italienne devant une cour pavée et un délicieux jardin de roses et de lilas. Le peintre et sculpteur Ary Scheffer (1795-1858), artiste d'origine hollandaise y vécut de 1830 à sa mort. Il y avait fait construire deux ateliers orientés au nord, de part et d'autre de la cour, l'un pour travailler et enseigner, l'autre pour vivre et recevoir. Le Tout-Paris intellectuel et artistique de la monarchie de Juillet fréquenta ainsi « l'enclos Chaptal » : Delacroix, George Sand et Chopin – fidèles habitants du quartier – Liszt, Rossini, Tourgueniev, Dickens, Berlioz, Gounod...

Pieusement conservé par sa fille Cornelia Scheffer-Marjolin, puis par sa petite-nièce Noémi, fille du philosophe Ernest Renan, ce lieu d'exception fut pendant cent cinquante ans le foyer d'une famille entièrement vouée aux arts et aux lettres. La Ville de Paris en

devint le dépositaire en 1983. Elle est devenue pleinement propriétaire le 1er janvier 2007.

L'orientation muséographique a permis de reconstituer en 1987, avec le concours du décorateur Jacques Garcia, un cadre historique harmonieux pour évoquer l'époque romantique :

- au rez-de-chaussée, les memorabilia de la femme de lettres George Sand : portraits, meubles et bijoux des XVIII^e et XIX^e siècles – légués au musée Carnavalet par sa petite-fille Aurore Lauth-Sand.
- au premier étage, les peintures du peintre Ary Scheffer entourées d'oeuvres de ses contemporains.

Le charme évocateur du musée tient aussi à la reconstitution de l'atelier-salon, avec la bibliothèque enrichie par quatre générations : Scheffer, Renan, Psichari et Siohan.

L'atelier de travail du peintre, rénové en 2002 avec la complicité de François-Joseph Graf, permet d'élargir le concept romantique, avec des expositions qui alternent thèmes patrimoniaux et modernité.

Le salon de thé « Un thé dans le jardin » ouvert sur le jardin intérieur et une librairie boutique complètent les services offerts.

5

Paris Musées

Établissement public du réseau des musées de la ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite www.parismusees.paris.fr

Par ailleurs, le développement de la fréquentation s'est accompagné d'une politique de diversification des publics.

Paris Musées, en partenariat avec les acteurs sociaux franciliens, consolide et développe ses actions à destination des publics peu familiers des musées. Plus de 10 000 personnes ont bénéficié en 2015 de ces actions au sein des musées de la Ville de Paris.

L'ouverture se prolonge sur le web avec un site internet qui permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite. parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Fréquentation : 3 010 000 visiteurs en 2016
Expositions temporaires : 1 650 000 visiteurs
Collections permanentes : 1 360 000 visiteurs

